

Le renouvellement périodique des grains et graines de semence aura lieu plus facilement, grâce aux cercles agricoles. Les membres de ces utiles associations font venir, en bloc, ce dont ils ont besoin. Ils s'adressent aux bons grainetiers, et obtiennent à des conditions avantageuses, des grains et graines de premier choix.

Les cercles agricoles sont à la fois des écoles d'instruction mutuelle et des sociétés où les cultivateurs réunissent leurs forces pour le bien de tous. Ils sont appelés à faire un grand bien; ils ont même mérité l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec, qui s'est exprimé comme suit à ce sujet:

" J'ai appris avec plaisir que dans bon nombre de paroisses on a établi des cercles agricoles. Comme c'est, à mon avis, un excellent moyen de faire des progrès à la bonne culture, et par là même d'empêcher l'émigration de nos compatriotes, je désire que MM. les curés en favorisent l'établissement par tous les moyens en leur pouvoir. C'est ainsi que tout en augmentant le bien-être de leurs paroissiens ils favorisent indirectement, mais efficacement, la colonisation, cette œuvre que nous avons tant à cœur."

J'ai été appelé plusieurs fois à faire connaître les règlements qui régissent les cercles agricoles déjà existants et la manière dont ils fonctionnent. J'ai même eu l'avantage de prêter mon humble concours à la formation des cercles de Saint-Joseph de la Beauce, de Saint-Gervais et du Cap-Santé.

J'ai souvent eu l'occasion de dire quelques mots sur l'arboriculture. L'ombre et la verdure sont généralement défaut autour des habitations et le long des chemins. Il serait si facile pourtant à chaque cultivateur d'encadrer sa maison d'une plantation d'arbres, de l'entourer d'un jardin et d'un verger.

Une grande variété d'arbres fruitiers, de pommiers surtout, sont acclimatés et rendent des fruits abondants et savoureux. Cette culture, qui demande peu de main-d'œuvre et paie très-bien, peut devenir une source convenable de revenus, et prendre une grande extension si on donne aux cultivateurs les connaissances nécessaires pour y réussir. Cette culture pourrait même créer ici une industrie que les amis de la tempérance aimeraient à voir réussir: la fabrication du cidre. Pas bien loin d'ici, dans l'état du Vermont, les cultivateurs sont beaucoup plus normands que nous. Ils font du cidre, tant pour leur usage que pour la vente. Ce qui se fait là peut très-bien réussir ici.

J'ai souvent donné des indications pratiques sur la plantation des arbres, l'entretien des vergers, etc. Dans un seul cas, j'ai consacré une séance entière à la question de l'arboriculture fruitière. Le *Journal d'Agriculture*, numéro de février 1882, en donne un compte-rendu.

Une autre culture spéciale dont j'ai souvent fait mention, est celle du lin. C'est une plante qui réussit très-bien ici. Le rendement de graine est plus considérable ici qu'en Belgique, et la filasse, rouie à l'eau, est forte et soyeuse. Un des membres de ma famille, en appliquant ici la méthode suivie en Belgique a fait des toiles qu'il a vendues cinquante cents l'aune. J'ai donné à quelques cultivateurs les indications nécessaires pour faire des essais en petit.

J'ai eu, de temps en temps, l'occasion de parler de la culture du tabac, du blé, des légumes, etc., mais je vous fais grâce de ces détails.

Vous me permettrez, cependant, de dire quelques mots sur quelques-unes des localités que j'ai visitées.

Plusieurs cultivateurs de Sainte-Foye mélangent leur fumier animal avec de la terre noire remuée et séchée qui fixe l'ammoniaque, règle la fermentation et absorbe les urines. C'est un exemple qu'on pourrait suivre avec avantage dans bien des endroits.

À Beauport, certains cultivateurs s'occupent de la commerce de bois de chauffage et de la fabrication de la chaux. Ils travaillent plus fort et font moins d'argent que ceux qui cultivent avec soin et n'exercent pas d'autres métiers. L'agriculture veut son homme tout entier.

À Beauport, on excelle dans la culture des légumes. On n'y fait guère usage de la chaux sur les terres, bien qu'on l'ait en abondance. J'ai parlé assez longuement sur ce point, et plus tard je connaîtrai le résultat des essais qui seront faits.

Les terres de la Beauce sont très fertiles. La culture des racines fourragères récemment introduite, fait son chemin.

De nombreuses expériences ont prouvé que la betterave à sucre réussit très bien dans la vallée de la Chaudière. Je ne connais pas de comté plus favorable pour l'érection d'une manufacture de sucre de betteraves, et cela d'autant plus que les

cultivateurs ne demanderaient pas mieux, et ce que j'ai pu constater par moi-même.

Depuis les Grondines jusqu'à Québec, le long du fleuve, on a des terrains très favorables à la culture des fruits. J'ai vu sur ce parcours beaucoup de vergers; ils étaient bien négligés pour la plupart, et cependant ils donnaient encore de bons profits.

Certains cultivateurs de la Pointe-aux-Trembles cultivent la pomme de terre avec beaucoup de soin et de succès. Je me suis efforcé de faire connaître ailleurs leur méthode qui est la bonne.

À Saint-Charles, on s'applique avec beaucoup de succès à la culture du tabac. Pour l'information de ceux qui s'imaginent que la saison est trop courte aux environs de Québec pour récolter de bon tabac, je dirai que j'ai vu un tabac de qualité supérieure, récolté par M. le Dr Langlais, à Trois-Pistoles.

Je désire vous préparer, à l'avenir, un rapport sur chaque paroisse que je visiterai. Je vous dirai ce que j'aurai vu et entendu concernant l'état de l'agriculture. Je ferai la visite des meilleurs cultivateurs afin d'avoir des renseignements plus complets. Alors, à une visite subséquente, je pourrai voir s'il y a progrès, si mon enseignement a subi avec succès l'épreuve de la pratique.

Je désire obtenir l'autorisation de vous communiquer ces rapports par l'intermédiaire de M. le directeur de l'agriculture qui pourrait reproduire dans le *Journal d'Agriculture* ce qu'il jugerait de quelque utilité pour le public.

Chaque conférence serait ainsi accompagnée d'une sorte d'enquête qui rendrait facile la constatation des progrès accomplis.

Je ferai tout en mon pouvoir pour mériter votre confiance, et je vous prie, Monsieur le ministre, d'agréer l'hommage de mon profond respect.

Votre très humble et très obéissant serviteur,

B. LIPPENS.

Cercle agricole de Normandin, Lac St-Jean.

Depuis un an passé, les colons de Normandin voulant s'organiser en association agricole, convoquaient une assemblée.

Malheureusement, le nombre trop restreint des habitants ne leur permit pas de bien constituer leur association; leur projet resta donc à l'état d'embryon. Mais, le nombre de colons s'étant de beaucoup accru depuis ce temps, le 5 avril dernier, sur invitation d'un comité formé à l'avance, trente deux cultivateurs répondirent à l'appel qui leur était fait, et s'inscrivant comme membres procédèrent immédiatement à l'élection des officiers.

Normandin, cette jeune colonie qui ne compte que deux années d'existence, Normandin qui attire les regards de tous ceux qui s'occupent de colonisation, Normandin, dis-je, possède maintenant un cercle agricole, un des mieux constitués, et peut-être celui qui a le meilleur but pratique.

Monsieur D C.-Emile Roy, un des promoteurs de cette belle œuvre, invité à adresser la parole, a expliqué le but de l'assemblée, et s'est efforcé de faire comprendre tout l'avantage que les habitants de cette colonie, jeunes gens pour la plupart, peuvent retirer d'une belle association, en travaillant tous de concert et dans un même but: le progrès de l'art agricole et l'amour du travail.

Par des faits incontestables, il a su démontrer tout le bien qu'opère un cercle agricole dans une paroisse.

"Un peuple, s'est écrié notre habile conférencier, ne peut être heureux et prospère que s'il est agriculteur.

" Soyons unis, et avec la bonne volonté et le zèle dont vous faites preuve ce soir, nous avons déjà une